Quels rôles les affiches et la télévision peuvent-elles jouer pour favoriser la participation sociale des personnes ayant une déficience intellectuelle?

Sahar El Shourbagi, Ph.D.

RÉSUMÉ

Depuis longtemps, le Québec favorise l'intégration et la participation sociale des personnes ayant une déficience intellectuelle (DI). Toutefois, peu d'adaptations ont été réalisées dans ce contexte d'intégration. La situation actuelle de ces personnes se caractérise donc par la pauvreté, la dépendance, l'analphabétisme et l'isolement. Le modèle du Processus de production du handicap montre que cette situation peut s'améliorer en adaptant certains éléments de l'environnement aux caractéristiques de ces personnes, telles que la télévision et les affiches.

Ces deux moyens de communication pourraient répondre aux besoins des personnes ayant une DI pour favoriser leur participation sociale en : contribuant à une meilleure acceptation de leur différence de la part du reste de la population; encourageant les personnes ayant une DI à agir elles-mêmes, à sentir qu'elles sont capables et qu'elles réussiront à exécuter une tâche; servant mieux les personnes en DI à l'accessibilité aux informations.

De plus les concepteurs des messages médiatiques devraient assumer la responsabilité d'adapter leurs messages en fonction des caractéristiques et des besoins des personnes ayant une DI, en simplifiant les textes ou en ajoutant des pictogrammes par exemple.

Mots clés : médias; déficience intellectuelle; participation sociale

The translation of the Abstract appears at the end of this article.

Rev can santé publique 2009;100(3):212-14.

La plupart des sociétés développées, comme le Québec, tentent d'encourager la participation sociale des personnes en déficience intellectuelle (DI) en les incitant à utiliser les mêmes ressources que la population générale. Or, peu d'adaptations dans la même lignée que l'utilisation du Braille pour les aveugles ont été proposées pour pallier les problèmes de ces personnes¹. Ainsi, plusieurs études²⁻⁴ soulignent que la plupart des déficients intellectuels sont pauvres, dépendants, mal accueillis, peu stimulés socialement et éprouvent des difficultés à demander de l'aide.

Toutefois, les études récentes nous montrent que la présence d'une DI ne pourrait expliquer, à elle seule, la situation actuelle. Selon Powers⁵, les personnes en DI sont confrontées à des activités qui exigent des habiletés qu'elles ne possèdent pas. Selon le modèle du Processus de Production de Handicap de Fougeyrollas⁶, les facteurs environnementaux (comprenant les moyens de communication) en interaction avec leurs facteurs personnels pourraient être des facilitateurs qui favorisent la réalisation des activités quotidiennes ou des obstacles qui conduisent à une situation de handicap⁷. Selon Langevin⁸, certains éléments de l'environnement, telle que la communication, créent des obstacles à la participation sociale des personnes en DI.

Le virage préconisé par ce modèle invite les responsables à abandonner l'approche centrée sur l'adaptation de la personne aux caractéristiques du milieu. Dans le même ordre d'idées, le Centre de développement des transports⁹ ajoute que la personne en DI est la plus susceptible d'être perturbée par les faiblesses des systèmes de communication. Ainsi, nous pensons qu'il serait possible d'adapter les moyens de communication, soit en utilisant des pictogrammes ou des symboles, soit en simplifiant les informations. Dans cette

perspective, comment les moyens de communication peuvent-ils jouer un rôle en faveur de la participation sociale des personnes en DI?

Dans un premier temps, nous clarifierons les notions de déficience intellectuelle, participation sociale et moyens de communication. Ensuite, nous cernerons les rôles des moyens de communication.

Déficience intellectuelle*

La déficience intellectuelle (ou retard mental) est définie par l'*American Association on Mental Retardation*¹⁰ en fonction de l'interaction entre les caractéristiques du déficient et celles du milieu. « *Le retard mental est une incapacité caractérisée par des limitations significatives à la fois dans le fonctionnement intellectuel et dans les comportements adaptatifs exprimés par des habiletés conceptuelles, sociales et pratiques. Cette incapacité apparaît avant 18 ans* » (ref. 10, p. 19)†.

Dionne et coll.¹¹ ont proposé une synthèse des caractéristiques cognitives et non cognitives des personnes en DI. Les caractéris-

* La déficience intellectuelle est appelée aussi « retard mental » ou « incapacité intellectuelle », par certains organismes.

† Traduction libre de « Mental retardation is a disability characterized by significant limitations both in intellectual functioning and in adaptive behavior as expressed in conceptual, social and practical adaptive skills. This disability originates before age 18 » (AAMR, 2002; 19).

Affiliation de l'auteur

Post-doctorante au Département de communication sociale et publique, Groupe de recherche Médias et santé, Université du Québec à Montréal, Montréal, QC

Correspondance : Sahar El Shourbagi, Département de communication sociale et publique, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, succursale Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 3P8, Tél. : 514-987-3000, poste 1200, Téléc. : 514-987-7017, Courriel : el_shourbagi.sahar@courrier.uqam.ca

tiques cognitives consistent en : *un retard du développement intellectuel, un ralentissement et un arrêt prématuré du développement, une moindre efficacité du fonctionnement intellectuel, etc.* Les caractéristiques non cognitives, elles, comprennent : *une faible motivation, une faiblesse de l'estime de soi, une certitude anticipée de l'échec, une faiblesse du degré d'exigence, etc.*¹¹

Participation sociale

Selon l'OPHQ² une situation de participation sociale correspond à la pleine réalisation des habitudes de vie. Ces habitudes de vie sont des activités que la personne doit effectuer pour survivre et s'épanouir dans une société.

Moyens de communication

Vu la pauvreté² des déficients intellectuels, les moyens de communication les plus présents dans la vie de ces personnes sont la télévision et les affiches. Ainsi, nous nous intéresserons seulement à ces deux moyens.

Caron-Bouchard et Renaud¹² trouvent que tout message s'inscrit dans un processus où l'émetteur formule un contenu, l'offrant à l'intelligence cognitive du récepteur. Elles expliquent que le récepteur s'approprie le message selon son contexte de vie et son état de santé. L'émetteur doit donc toujours prendre en considération les enjeux entourant le récepteur afin d'assurer sa compréhension. De plus, selon Proulx et Maillet¹³, le décodage d'un message dépend des caractéristiques des publics ainsi que des caractéristiques structurelles du message. À cet égard, le Comité régional des associations pour la déficience intellectuelle¹⁴ explique que la signalisation dans les moyens de transport ne subit aucune adaptation en fonction des besoins de cette clientèle.

De leur côté, Caron-Bouchard et Renaud¹² affirment que la télévision est un des moyens de communication incontournables pour faire la promotion des habitudes de vie. Toutefois, les personnes en DI sont privées d'une explication convenant à leurs caractéristiques. Autrement dit, il manque de vulgarisation, de pictogrammes, etc. aux propos tenus à la télévision.

En s'appuyant sur le modèle de Fougeyrollas, les affiches et la télévision faisant partie des facteurs environnementaux peuvent être adaptées pour réduire la situation de handicap.

Rôles des affiches et de la télévision

Nous allons cerner ces rôles en trois axes :

Axe 1. Population générale

Sur ce plan, le but serait de changer les attitudes de la population générale envers les personnes en DI. Pour ce faire, il faut réduire les préjugés, arrêter de les infantiliser, sensibiliser la population à vivre avec elles.

Thomas¹⁵ nous informe que dans un environnement social où les médias ont mis en avant la performance et la beauté des personnes, on comprend fort bien que la personne visiblement handicapée se trouve dans une situation de décalage avec son environnement.

Donc, la population générale ne devrait pas conférer à la personne en DI un statut à part, et reconnaître qu'elle est différente, certes, mais égale aux autres.

À cet égard, la télévision pourra présenter plus souvent les personnes en DI dans les films et les émissions comme des concitoyens

qui ont leurs droits, qui peuvent nous côtoyer sans danger et qui peuvent avoir des points forts comme des points faibles, etc. Ces émissions améliorent l'attitude de la population envers cette clientèle. Par exemple, les émissions sur les exercices physiques pourront présenter une personne visiblement déficiente à côté d'autres personnes. Les affiches des publicités aussi pourront présenter une photo de ce type de personne à côté d'autres sans déficience.

Ainsi, nous recommandons que les affiches et la télévision projettent des images positives des personnes en DI, pour contribuer à une meilleure acceptation de leur différence de la part du reste de la population.

Axe 2. Personnes en DI

Les personnes en DI possèdent des caractéristiques non-cognitives qui ont certes un effet négatif sur leur participation sociale, telles que la faiblesse de l'estime de soi, la certitude anticipée de l'échec, etc.

Dans cette perspective, il nous apparaît efficace qu'une présentation par la télévision de quelques expériences de réussites de ces personnes vivant des situations d'intégration, ou simplement en présentant quelques-uns de leurs points forts, atténuera le développement de leurs caractéristiques non-cognitives.

Ainsi, en présentant des exemples de tâches réussies par ces personnes, cela les encouragera à utiliser les services de leurs milieux, les aidera à être plus autonomes. Par exemple, dans un film, on pourra présenter une personne visiblement déficiente utilisant seule un moyen de transport, ou faisant seule la course à l'épicerie.

Nous recommandons donc que les affiches et la télévision projettent des images de pairs ayant réussi une action, afin d'encourager les personnes en DI à agir elles-mêmes, à sentir qu'elles sont capables et qu'elles réussiront.

Axe 3. Messages médiatiques

Dans cet axe, les affiches et la télévision émettent des informations qui, en les simplifiant ou en utilisant des symboles, pourraient aider à la réalisation de quelques activités telles que le déplacement (par ex., les signalisations dans les moyens de transport) ou la nutrition (par ex., les émissions d'alimentation).

Le principe de l'ergonomie a aidé à créer des aménagements dans l'environnement pour faciliter l'intégration des personnes ayant une déficience motrice ou sensorielle (les rampes d'accès)⁸. Nous pouvons donc penser à appliquer ce principe en essayant de réduire la complexité du langage utilisé dans les messages médiatiques.

Il s'agira de simplifier les messages en utilisant plus de pictogrammes, plus d'explication, etc. Pour les personnes en DI, un message doit être : 1- facile à lire, 2- facile à comprendre¹. De plus ces personnes ont besoin d'information de base comme les nouvelles, les droits de la personne, l'accès aux services, les informations sur les transports, etc.

En guise d'exemple, une affiche claire et simple dans un moyen de transport aidera la personne en DI à savoir s'orienter dans ses déplacements. Une publicité sur la nutrition pourra faire appel à une personne en DI (légère) pour simplifier le message aux autres et les encourager.

Ainsi, les affiches et la télévision pourront, par des messages dont le texte simplifié, mieux servir les personnes en DI à l'accessibilité aux informations.

Bref, ces trois axes portent sur l'adaptation des messages médiatiques soit pour améliorer les attitudes de la population générale

soit pour améliorer les caractéristiques non-cognitives des personnes en DI ou pour leur faciliter l'accès aux informations.

CONCLUSION

Les émetteurs médiatiques devraient assumer la responsabilité d'adapter leurs messages, tant au plan du fond que de la forme, en fonction des caractéristiques des personnes en DI. En accord avec le modèle PPH de Fougeryollas et à partir des travaux basés sur nos hypothèses, nous croyons donc qu'une sensibilisation accrue aux difficultés des personnes en DI devrait être réalisée auprès des émetteurs médiatiques.

RÉFÉRENCES

1. Langevin J, Dionne C, Rocque S. Incapacités intellectuelles : contexte d'inclusion et processus d'adaptation de l'intervention. Dans : Rousseau R, Bélanger S (Éds.), *La pédagogie de l'inclusion scolaire*. Québec, Presses des Universités du Québec, 2003;173-203.
2. Office des personnes handicapées du Québec. La participation sociale des personnes handicapées au Québec : l'habitation, les communications et les déplacements, proposition d'une politique gouvernementale pour la participation sociale des personnes handicapées. OPHQ 2007. Disponible en ligne à l'adresse : www.ophq.gouv.qc.ca/index.htm (consulté le 14 février 2008).
3. Bouchard C, Dumont M. «Où est Phil, que fait-il et pourquoi? Étude sur l'intégration sociale et le bien-être des personnes présentant une déficience intellectuelle». Direction générale de la planification et de l'évaluation 1996. Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux, 1996.
4. Perreault K. «Pour mieux comprendre la différence, Une étude sur les besoins des personnes ayant une déficience intellectuelle et sur ceux de leurs proches». Direction générale de la planification et de l'évaluation 1997, Québec, Ministère de la Santé et des services sociaux, 1997.
5. Powers LE, Wilson R, Matuszewski J, Philips A, Rein C, Schmacher D, Gensert J. Facilitating adolescent self-determination. What does it take? Dans: Sands DJ, Wehmeyer ML (Eds.), *Self-Determination Across the Life Span. Independence and Choice for People with Disabilities*. Baltimore, MD: Paul H. Brookes Publishing, 1996;257-84.
6. Fougeryollas P, Noreau L, St-Michel G. *La mesure des habitudes de vie Instrument détaillé (MAHVIE 3.0)*. Lac Saint-Charles : CQCIDIH, 1998.
7. Rocque S, Langevin J, Belly C, Trépanier N. Modèle de la situation de formation, approche écologique en réadaptation d'adultes présentant des incapacités intellectuelles. *Revue Repères* 1997;18:81-93.
8. Langevin J. Ergonomie et éducation des personnes présentant des incapacités intellectuelles. *Revue francophone de la déficience intellectuelle* 1996;7(2):135-50.
9. Centre de développement des transports (CDT). Améliorer l'information des usagers : Lignes directrices pour la conception d'une signalisation favorisant

une meilleure accessibilité des transports. Montréal : Transports Canada, 1996;1-120.

10. American Association on Mental Retardation. *Mental Retardation: Definition, Classification and Systems of Supports*. Washington, DC: AAMR, 2002.
11. Dionne C, Langevin J, Paour J-L, Roque S. Le retard du développement intellectuel. Dans : Habimana E (Éd.), *Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, approche intégrative*. Montréal : Gaëtan Morin, 1999.
12. Caron-Bouchard M, Renaud L. *Pour mieux réussir vos communications médiatiques en promotion de la santé : guide pratique*, 2^e éd. Québec : Ministère de la santé et des services sociaux, 2001;160.
13. Proulx S, Maillet D. La construction ethnographique des publics de télévision. Dans : Proulx S (Éd.), *Accusé de réception, le téléspectateur construit par les sciences sociales*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 1998;121-61.
14. Comité régional des associations pour la déficience intellectuelle (CRADI). Un comité de travail à la STM. Dans : *INFOCRADI*. Montréal : CRADI, 2006;4.
15. Tomas L. *Handicapés ou non, ils jouent ensemble, pratiques d'intégration en centres de loisirs*. Yves Michel, Levallois Perret, France, 1999;139.

Reçu : 8 avril 2008

Accepté : 1 décembre 2008

ABSTRACT

For a long time, Québec has fostered the integration and social participation of people with an intellectual disability. However, few adaptations have been made in the context of integration. The current situation of these people is characterized by poverty, dependency, illiteracy and isolation. The "Processus de production du handicap" (Disability Creation Process) shows that this situation can be improved by adapting certain environmental elements, such as television and posters, to the characteristics of these people.

These two modes of communication could respond to the needs of people with an intellectual disability by more directly fostering their social participation. This would contribute to increased acceptance of their differences on the part of the general population, encourage them to act on their own behalf, encourage them to feel they are capable of and will succeed at accomplishing a task, and better serve them in terms of accessing information.

In addition, creators of media messages should assume the responsibility of adapting their messages to the characteristics and needs of people with an intellectual disability by such means as simplifying texts or adding pictograms.

Key words: Media; intellectual disability; mental disability; social participation